CONVOQUÉS AU CHANTIER !

La culture de la vigne est un chantier toujours ouvert. L'Évangile de ce 20 septembre relate l'embauche de journaliers pour y travailler.
Au temps de mon enfance, mes parents avaient une vigne et chaque année les vendanges prenaient des airs de fête. Les voisins étaient invités et à midi nous nous retrouvions une bonne vingtaine autour de la table familiale. Le travail se changeait en réjouissances grâce à ces retrouvailles joyeuses entre voisins. Aux jours d'aujourd'hui, la mécanisation est passée par là, c'est une machine qui fait le travail et, hélas, chacun reste chez soi devant sa télé ! Bonjour le lien social !

« ALLEZ, VOUS AUSSI, TRAVAILLER À MA VIGNE »

Jésus nous parle du propriétaire d'une vigne (Dieu) qui embauche tous azimuts des travailleurs journaliers (nous). Il ne compte pas les heures : son zèle va jusqu'à embaucher même en fin de journée, ce qui est invraisemblable de la part d'un employeur. Manière de dire que ce qui compte à ses yeux, ce n'est pas tellement la productivité que sa hantise de ne plus voir des gens au chômage. Il ne ménage pas sa peine : il ne sort pas moins de cinq fois pour enrôler les chômeurs. Il sait que l'homme n'a le sentiment d'exister que dans la mesure où il sert à quelque chose. Dieu n'a pas de critère d'embauche : la simple bonne volonté suffit. Autant dire que son appel s'adresse à tous. Dieu qui part à la recherche des brebis perdues, ce n'est pas nouveau !

LE FLÉAU DU CHÔMAGE

C'est bien connu, le chômage est une plaie : sans parler des dégâts économiques, il est destructeur de la personne. Il la prive de son identité sociale. Il faut être chômeur pour savoir ce que cela représente de frustration, de solitude, de doute, et aussi de honte. Quand on vous demande : « et vous, que faites-vous dans la vie ? », vous avez l'impression de ne plus exister. Saint Benoît écrit que l’oisiveté est l'ennemie de l’homme car elle voile la raison d’être de notre vie. Jean-Paul II :
« Je me refuse à croire que l'humanité contemporaine, apte à réaliser de si prodigieuses prouesses scientifiques et techniques, soit incapable de trouver des solutions au problème essentiellement humain qu'est celui de l'emploi ».

« ON A TOUS QUELQUE CHOSE À DONNER, MAIS COMMENT S'Y PRENDRE ? »

J’aimais bien ce « tube » en vogue au siècle dernier. On le chantait lors des rassemblements de l’Action Catholique de l'Enfance. Nous avons en nous des réserves de générosité. Puiser dans ses ressources pour servir autrui contribue à accroître l'estime de soi. Une manière de redevenir acteurs de notre vie.

Nous sommes tous dépositaires d'une vocation qui vient de bien plus loin que nous, que nous n'avons ni demandé ni mérité et qui nous dépasse infiniment : la vie, la conscience, l'intelligence … Impossible de faire l'inventaire des dons reçus, tellement ils sont nombreux. Chacun peut se découvrir des talents qu'il peut déployer au profit du bien commun. Chacune de nos spécificités contribue à enrichir le monde. La présence que Dieu met à l'œuvre dans l'élan de son Esprit, si nous lui laissons la place dans notre vie, va permettre à cette vocation d'éclore. Il faut croire en nos propres ressources parce que Dieu y croit et il en a besoin.
Dieu me dit : « Il me faut aujourd'hui tes lèvres pour sourire à tes frères ; il me faut tes mains pour s'ouvrir, pour accueillir et pour donner. Ma parole et mon amour mettront tes capacités en valeur ». Dieu ne nous donne pas un kit prêt à l'emploi, mais il nous aide à déployer toutes les possibilités germinales de vie qui sont enfouies en nous. Un don se travaille, sinon il reste en friche. On le voit quand Jésus appelle des disciples : il ne choisit pas des gens capables, il rend capables ceux qu'il choisit.
Le pape François : « Pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer, de faire croître tout ce qu'on est : de se découvrir soi-même à la lumière de Dieu et de faire fleurir ses propres potentialités. »

DIEU NE NOUS DOIT RIEN

Dans cette parabole, le salaire, image du Royaume, est le même pour les premiers que pour les derniers. Inégalité ? Dieu n'a pas à régler sa justice sur la nôtre. Il se laisse trouver par ceux qui l'invoquent, fussent-ils des retardataires ! Mieux encore, c'est souvent lui qui fait les premiers pas, à la recherche de chômeurs négligents pour leur donner un emploi. Le salaire promis sera tenu, sachant que ce que Dieu promet sera juste, mais d'une justice infléchie par sa bonté.
Alors, implorons l'Esprit Saint de venir ranimer des braises de notre amour et raviver notre mémoire du présent et du futur. Pourquoi nous laisser obnubiler par la chaleur et le poids du jour ? Notre vie n'a-t-elle pas pour but la communion avec Dieu dont nous pouvons, dès à présent, goûter les prémices ?

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Dès l'aube de l'enfance, au matin de l'adolescence, en plein midi de la maturité, dans le jour déclinant de la vieillesse, Dieu embauche inlassablement, car il n'est jamais trop tard pour se décider à aimer. Premier ou dernier, qu'importe, l'appel est pour tous. En cette rentrée, le salaire de l'amour du Seigneur nous est promis et il tiendra sa promesse.
Qu'un même appel nous rassemble : « Allez, vous aussi, travailler à ma vigne ». Comme lors des réjouissances des vendanges de jadis, nous produirons un bon millésime !

Abbé Pierre Pic